L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux ; rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Pour demeurer fidèle à la tradition, nous publierons, cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1894-95 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques et des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro, présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les campagnes de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—elle ne s'offre qu'une fois l'an—pour les annonceurs qui tiendront à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui veulent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous en livrer la commande le plus tôt possible.

A partir du 1er septembre, l'*Abeille* publiera tous les jours deux feuilletons; et dans tous ses départements les améliorations seront sensibles.

La Direction garde l'espoir que ses amis et le public intelligent et bienveillant apprécieront ses humbles efforts.

Prodigieux progrès d'une industrie du Sud.

Voilà bien des années que nous entendons dire et répéter, chaque jour, et sur tous les tons, que le Sud n'a jamais été et ne sera jamais qu'agriculteur et qu'il est fort heureux que les étrangers, les hommes du Nord viennent, à chaque arrière-saison, lui acheter les produits bruts de son sol pour en tirer parti et, surtout, profit, à ses dépends. Voulut-il même devenir industriel, il ne le pourrait pas, disait-on; le climat, le mélange des populations et certaines institutions étant pour lui des obstacles insurmontables.

Pendant vingt ans, à partir de la guerre de sécession, le Sud a laissé dire et faire, se contentant de travailler sans bruit, en silence, presque secrètement, à établir, à multiplier chez lui les manufactures, à créer même, des industries inconnues de la possibilité, de l'avenir desquelles le Nord ne se doutait nullement.

Nous ne voulons pas parler de nos filatures de coton, aujourd'hui en pleine prospérité. Il n'y avait là rien de bien nouveau; nous n'avions pas l'honneur de l'initiative; nous n'étions, en réalité, que des élèves, des imitateurs.

Mais voici qui appartient bien au Sud. Voici une industrie qui ne pouvait guère naître, grandir et se développer que chez lui. Dans ce coton d'où l'on ne savait jusque là, tirer que des tissus, il se trouve une graine dont, il y a moins de vingt ans encore, on ne savait que faire, que l'on jetait au rebut, et qui est devenue la source d'une des industries le plus productives de notre fin de siècle. On en a fait d'abord un engrais, doué d'une grande puissance fécondante. C'était déjà quelque chose. Voici qui est mieux encore. On en tire une huile qui a non seulement l'avantage de l'abondance et du bon marché, mais qui se prête à une foule d'usages dans les différentes industries textiles, métallurgiques et autres et qui, rectifiée, épurée peut faire au produit de l'olivier une terrible concurrence.

Aussi la manufacture de l'huile de coton a-t-elle fait de prodigieux progrès, depuis moins de vingt ans. En 1880, il n'y avait guère, dans l'Union que quelques petits moulins produisant à peine une valeur de $5,000,000.

A l'heure qu'il est, il y a un capital de $40,000,000, engagé dans cette industrie, dont les produits s'élèvent à plus de $70,000,000.

On compte, maintenant, aux Etats-Unis, au Sud surtout, 300 grandes manufactures d'huile de graine de coton. Cinquante de ces fabriques appartiennent à une seule corporation colossale; onze autres sont la propriété d'un second et d'un troisième syndicat. Le reste des ateliers appartiennent à des particuliers qui exploitent l'industrie d'une façon tout à fait indépendante.

L'exportation seule atteint un chiffre de près de $7,000,000. Le Sud fournit aujourd'hui non seulement ses cotonnades, mais son huile, au monde entier, à la Grande-Bretagne, à la France, à l'Allemagne, au Mexique, à l'Amérique Centrale, jusqu'aux régions les plus reculées et les plus isolées de l'Afrique et de l'Océanie.

Dire pourtant qu'il y a moins de trente ans, la graine de coton non seulement ne servait à rien, mais était un embarras pour les producteurs.

Jamais, croyons-nous, industrie n'a fait de progrès plus prodigieux et plus rapides. Et voilà comment le Sud est condamné à rester simplement agriculteur.

Les Grandes Manœuvres Belges.

Les grandes manœuvres belges de 1895, qui ont pour but l'attaque et la défense d'un secteur de la place d'Anvers, seront dirigées par le Ministre de la Guerre, général Brassine, qui prend le titre de "directeur des manœuvres et arbitre en chef." Voici le thème des opérations projetées :

"La 1re division d'infanterie forme l'extrême droite d'une armée chargée d'attaquer la position d'Anvers. Elle a pour mission d'investir le secteur compris entre le canal d'embranchement Saint-Léonard-Schooten et le chemin de fer Anvers Bréda. Ce secteur est supposé protégé par trois forts de première ligne : le fort de Schooten, la coupole du polygone de Brasschaet et le fort de Cappellen.

"La place d'Anvers est supposée mise en état de défense. La 2me division constitue la division mobile du camp retranché; elle est chargée de la défense extérieure."

La 1re division sera commandée par le général Ungricht; la 2e, par le général Fix; la position d'Anvers, par le général Wauters.

DISCOURS CHALEUREUX.

On a cité, depuis quelque temps, d'énergiques et chaleureux discours et ordres du jour adressés par des généraux à leurs soldats. On a notamment remarqué celui si bref et en même temps si vibrant de patriotisme du général Duchesne, le jour de son départ pour Madagascar.

Un autre plus ancien, mais qui a sa place au premier rang parmi les meilleurs du genre.

C'est celui adressé par Henri de Larochejacquelein, aux Vendéens, lors de sa première affaire (combat de Chemillé, le 11 avril 1793), alors qu'il n'avait que vingt ans, au moment de marcher à l'attaque: "Mes amis, s'écria-t-il, si mon père était avec vous, vous auriez confiance en lui. Pour moi, je ne suis qu'un enfant, mais, par mon courage, je me montrerai digne de vous commander; Si j'avance, suivez-moi; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi."

Les soldats de Larochejacquelain, ce jour-là, renversèrent tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage.

LE CHAMP DE BATAILLE DE SAINT-PRIVAT.

Le roi de Prusse, écrivant à la reine Augusta le soir de la mémorable journée du mois d'août 1870, lui faisait savoir que la garde impériale avait trouvé son tombeau à Saint-Privat.

Ce coin de terre avait donc, aux yeux du roi vainqueur, un intérêt des plus grands.

Aussi M. Thiers racontait-il à ses intimes, et il n'y a pas de raison pour ne pas le croire, le fait suivant :

Au moment où, après nos épouvantables revers, fut fixée la délimitation de la nouvelle frontière, Guillaume aurait insisté personnellement et formellement pour avoir dans notre territoire les champs de bataille du 16 et du 18, où dormaient, disait-il, ses meilleurs soldats.

On aurait fait alors observer au monarque que pour les obtenir sans trop de difficulté il fallait faire des concessions sur un autre point, et notamment sur la question—en litige—de Belfort.

"Faites ce qu'il faudra du côté de Belfort, aurait dit le Roi, mais laissez-moi Saint Privat."

On fit comme le voulait l'empereur d'Allemagne, et voilà une des raisons pour lesquelles Belfort fut conservé aux Français.

MADAGASCAR.

Une interview du colonel Shervington.

Le colonel Shervington, à son arrivée à Plymouth, a été interrogé par un journaliste, auquel il a fait d'intéressantes déclarations sur la guerre actuelle et sur la situation générale à Madagascar.

D'après les réponses du colonel, les Français ont encore 150 milles de pays à traverser et c'est la première difficulté.

Le colonel a relevé la route entière de Majunga à Tananarive. Il est juste d'admettre que de grandes difficultés ont été vaincues dans les 150 milles déjà parcourus par les troupes du général Duchesne. Maintenant, dit le colonel Shervington, ces troupes ont à franchir des chaînes de montagnes et à traverser le district entièrement fiévreux de Vonizongo.

Jusqu'à présent les troupes françaises ont construit une route à une altitude ne dépassant pas 1,500 pieds. Elles sont maintenant à l'escalade des hauteurs de Tihaomana à 135 milles de la capitale, à une altitude d'au moins 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elles ont pu dépasser Malatsy que j'avais choisie comme une des positions les plus faciles à défendre, mais qu'elles ne s'imaginent pas qu'elles n'ont plus à faire qu'une promenade. Mon opinion est que les Malgaches résisteront à Patany, un sommet de montagne que les Français ne pourront guère éviter.

Après avoir quitté Andriba le corps expéditionnaire traversera une grande vallée bien peuplée ayant six milles d'étendue, et débouchant à Mang-Noatina. De ce dernier point, jusqu'à la capitale, il devra suivre la crète des montagnes flanquées de vallées et de ravins profonds.

Le colonel Shervington déclare qu'il faudra construire là une route, ce qui sera d'une grande difficulté dans un pays facile à défendre.

Le colonel affirme que l'armée hova n'est pas effondrée. Il est faux de croire que, parce que les Français se sont emparés d'une ou deux positions, ils ont déjà conquis Madagascar. Durant la dernière guerre, l'intention des Hovas, dans l'éventualité d'une marche en avant les Français, était de masser toute la population à une distance de 15 à 20 milles de la capitale. La reine serait venue là encourager ses troupes et tous les fonctionnaires hovas eussent été présents; le colonel a soin de dire que c'était la tactique des Hovas et non la sienne, et il pense que les Hovas renouvelleront cette tactique actuellement.

S'il avait eu la direction des troupes hovas, les Français ne seraient pas arrivés cette année à Tananarive.

Le colonel déclare ensuite qu'il y a dans la capitale un important parti en faveur des Français. Il se compose des membres du Cabinet et d'autres grands fonctionnaires. Le peuple des Hovas est très hostile aux Français. Ils ne se soumettront à aucune condition tant qu'ils ne seront pas convaincus que leurs affaires sont désespérées. Il est même probable qu'ils arriveront à supprimer le parti français et qu'ils insisteront pour que la défense soit bien organisée.

L'honnêteté des officiers hovas dans le traitement des soldats laisse énormément à désirer.

En ce que concerne l'armement et les munitions, les Hovas ont tout ce qu'on peut désirer. Leur artillerie, leurs mitrailleuses, sont tout à fait du dernier modèle. Le nombre de leurs canons est supérieur de beaucoup à celui des Français. Leurs fusils sont d'excellents Sniders et Remington. Ils suffiront amplement et les Hovas savent bien s'en servir.

Les Hovas sont des soldats splendides quand ils sont protégés par des fortifications de campagne, mais ils ne sont pas capables de tenir tête à des troupes européennes, en terrain découvert. "Mon plan de campagne consistait donc à élever de fortes redoutes, reliées entre elles par des tranchées fortement protégées par des fascines et des remblais."

"En ce qui concerne l'armée malgache, je puis dire, sans entrer dans des détails impolitiques, qu'elle se compose au moins de 50,000 hommes armés de fusils se chargeant par la culasse, appuyés par de l'artillerie et soutenus par 150,000 soldats exercés, mais mal armés."

"Un grand nombre de ses officiers ont déjà acquis, en combattant les Français, une grande expérience. Leurs hommes et eux sont depuis de longues années, très au courant de la tactique militaire. A un signal donné, à l'aide d'un drapeau rouge hissé sur le palais, toute la population peut être mobilisée en quelques heures et envoyée à ses différents posts de combats"

Le colonel Shervington ajoute que l'unique raison pour laquelle il a quitté le service malgache a été l'inertie, l'apathie du gouvernement hova. Les dispositions militaires que proposait de prendre le colonel Shervington n'étaient pas exécutées.

En terminant, le colonel dit ;

Le désordre gouvernemental et la tyrannie des classes dirigeantes sont telles, que l'autorité française serait une amélioration. Si Madagascar était sous une administration européenne convenable, le pays aurait devant lui le plus grand avenir.

Je crois que les Français se contenteront d'établir un protectorat effectif au lieu de s'annexer Madagascar. Les difficultés que rencontrerait l'occupation de cette île comme possession française sont énormes. Il est plus probable qu'elle sera administrée par un Hova sous le contrôle d'un fonctionnaire français.

Mais il est évident pour tous que l'établissement solide des Français à Madagascar est une menace des plus sérieuses pour la route commerciale britannique par le cap de Bonne-Espérance.

Toute mesure annulant les concessions accordées aux Anglais, et portant de n'importe quelle façon atteinte au commerce britannique serait une violation du traité signé en 1890 par lord Salisbury.

Propos Fâcheux à l'Egard de la Prime.

Nous relatons, non sans tristesse, un fait que nous considérons comme regrettable, à cause de la situation particulière qu'occupe la personne, on ne peut plus honorable, dont il est question. On prête au colonel Myles de singulières opinions sur la question de la prime. Il la considérerait comme inconstitutionnelle. Il en aurait fait son deuil, assure-t-on, en qualité de planteur et il serait toujours, d'après les on-dit, très agréablement surpris de toucher un cent de ce qui lui revient.

Il y a, ici, probablement un malentendu. Il est difficile de croire qu'un homme jouissant de la considération publique, parmi nous, s'amuse à battre en brèche la prime et à tirer ainsi sur ses propres troupes.

Si nous relevons les propos qu'on lui attribue—par erreur, pensons-nous—c'est parce qu'ils ont dû être déjà exploités par les ennemis de la Louisiane et de l'industrie sucrière; c'est qu'ils peuvent servir d'argument puissant à M. Bowler qui, si nous en croyons les rapports les plus récents, est plus que jamais opposé au paiement des $5,000,000 d'indemnité que le Congrès a votés. Ce qui prouve que la prime est à peu près condamnée par le Contrôleur, c'est que l'on s'apprête, d'avance, à appeler de sa décision, les uns à la Cour Suprême; les autres, au Congrès.

Dans une pareille situation les paroles attribuées au Col. Myles doivent produire un déplorable effet. C'est la première fois que nous entendons un Louisianais, un planteur, condamner la prime, ou du moins les $5,000,000 qui sont évidemment dûs et qui devraient être déjà payés, depuis longtemps.

La vente des livres.

De tous les ouvrages de M. Emile Zola, c'est *La Débâcle* qui a atteint le tirage le plus élevé, 187,000. Viennent ensuite *Nana*, 171,000; *L'Assommoir* et *Lourdes*, 132,000; *La Terre*, 113,000. Celui qui s'est le moins vendu dans la série des *Rougon Macquart*, c'est *Son Excellence Eugène Rougon*, qui en est cependant au chiffre respectable de 28,000.

De tous les ouvrages de M. Alphonse Daudet, *Sapho* avait été le mieux accueilli du public, 100,000 exemplaires de ce roman ont été vendus. *Le Nabab* vient après avec 97,000; puis *Fromont jeune* avec 95,000; *l'Immortel* avec 77,000.

Le premier tirage, le "départ" actuel des volumes de M. Georges Ohnet, varie entre 40,000 et 50,000 exemplaires. C'est aussi à peu près le chiffre de M. Pierre Loti.

M. Marcel Prévost a obtenu avec *Les Demi-Vierges* son plus grand succès, et une des plus fortes ventes de la saison: 50,000 exemplaires de ce livre sont actuellement partis des magasins de l'éditeur. Jusqu'ici, M. Marcel Prévost n'avait pas dépassé 30 à 35,000.

C'est également le chiffre de vente de M. Paul Bourget, dont le roman *Mensonges* a cependant atteint 50,000.

En Famille, de M. Hector Malot, a été aussi un des grands succès de l'année; à l'heure qu'il est, il s'en est vendu environ 40,000 exemplaires. *Sans Famille*, dont la première édition remonte à 1878, et qui est, peut-être bien, l'ouvrage le plus répandu de M. Malot, est à 118,000 dans l'édition in-dix-huit.

Sous-Offs, de M. Lucien Descaves, un autre grand succès de librairie, a été vendu à 42,000 exemplaires dans l'édition in-dix-huit, et à 38,000 dans l'édition illustrée in-octavo.

Les romans de Mme Henry Gréville—dont le grand succès a été *Dosia* : 70,000 exemplaires—se vendent d'ordinaire à 18,000.

Ceux de M. André Theuriet, à 12 ou 15,000.

La vente des volumes de M. François Coppée varie naturellement selon le genre de ces volumes: poésies, romans, nouvelles ou articles de journaux; pour les romans, elle dépasse 30,000.

Il y a également, et pour les mêmes causes, de grandes variations dans celle de M. Catulle Mendès, dont certaines œuvres, *Zo'Har* et *la Première Maîtresse*, atteignent 25,000.

En route, le dernier paru des volumes de M. Huysmans, est de beaucoup celui de ses ouvrages qui s'est le mieux vendu: il a dépassé 14,000.

M. Hervieu est un des jeunes écrivains dont la vente a le plus sensiblement monté dans ces derniers temps: *L'Armature*, paru il y a quelques mois, atteint les 20,000.

Un autre jeune, M. Georges Courteline, est aussi en bonne voie et dépasse actuellement 10,000.

L'Intervention européenne en Chine.

Nous apprenons avec plaisir que la France se joint à l'Angleterre et aux Etats-Unis, pour mettre un terme aux outrages dont sont victimes les européens dans les différentes parties de la Chine, surtout dans la province de Fu-Kien. Certes, nous avons la plus grande confiance dans le zèle et l'énergie du ministre Denby et de l'amiral Carpenter. Nos intérêts sont ainsi confiés à des mains sûres. Le ministre et l'amiral doivent jouir, dans ces parages, d'une influence plus foncièrement morale que les représentants de l'Angleterre qui, dans toutes leurs démarches, ne perdent jamais de vue la question commerciale; mais il est bon que les puissances européennes s'entendent pour exercer une pression puissante, morale surtout, sur le gouvernement chinois et, sous ce rapport, il n'y a pas à douter de la France.

On nous dit aussi que l'Allemagne ne veut pas rester neutre dans cette question qui intéresse toute la chrétienneté, sans aucune distinction de nationalité. Elle entretient même en ce moment une escadre dans ces parages. Tous les amis du progrès véritable et de la civilisation ne peuvent qu'applaudir à ces manifestations. Quand donc les nations européennes mettront-elles un terme à leurs mesquines jalousies et s'entendront-elles pour relever toutes ces malheureuses populations de leur état d'abjection; pour venir à bout de l'odieux fanatisme qui les égare ?

Le Baron de Mohrenheim.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée du baron de Mohrenheim au service de l'Etat russe, S. M. l'empereur Nicolas II a conféré à l'ambassadeur [illegible] de Saint-Vladimir de première classe et lui a fait parvenir un rescrit d'où on détache le passage suivant :

L'action que vous exercez actuellement et qui a pour but de maintenir des relations amicales entre la Russie et la France contribue à l'heureux accomplissement d'une tâche chère à mon cœur, la consolidation de la paix générale.

D'autre part, M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a adressé à M. le baron de Mohrenheim la dépêche suivante :

A Son Excellence M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, à Cauterets.

Je prie Votre Excellence d'agréer mes sincères et cordiales félicitations à l'occasion de la date anniversaire des cinquante années de services éminents rendus par elle au gouvernement impérial et à la Russie.

La France a eu aussi sa part dans les longs labeurs d'une vie si remplie, et je suis sûr d'exprimer le sentiment unanime en vous adressant aujourd'hui l'expression des vœux que nous formons pour le bonheur de Votre Excellence et de tous les siens.

HANOTAUX.

De nombreuses dépêches et lettres de félicitations ont été envoyées à Cauterets, à l'ambassadeur de Russie et à Mme de Mohrenheim.

On sait que la fille aînée du baron de Morenheim a épousé M. le vicomte de Sèze, arrière-petit-fils du défenseur de Louis XVI. A ce propos, rappelons un détail anecdotique peu connu.

Quand la famille royale eut décidé de fuir Paris, ce fut le comte Jean-Axel de Fersen, gentilhomme suédois, qui régla les détails du départ et s'occupa des préparatifs. Il emprunta à une famille russe de ses amis, la famille du baron Korff, la voiture qui servit pour la fuite de Varennes et sur le siège de laquelle il était monté comme cocher.

Malheureusement, le baron Korff avait dans ses armoiries une fleur de lys: c'est ce signe héraldique qui compromit surtout la famille royale en attirant l'attention populaire, et amena le triste retour de Varennes.

Or, l'ambassadrice de Russie est l'arrière petite-fille du baron Korff, à qui appartenait ce carrosse historique.

"Epoques de ma vie."

Parmi les nombreux manuscrits qu'a laissés Napoléon, manuscrits d'ailleurs presque tous imprimés, édités par ses admirateurs, il en est un peu connu que l'auteur a intitulé simplement : *Epoques de ma vie.*

Dans ce document, le Corse glorieux a tracé lui-même, en courtes lignes, la marche et la distribution des dix neuf premières années de sa vie.

C'est court et net, comme une de ses déclarations.

Lisez plutôt ;

"Né en 1769 le 15 du mois d'août.

"Parti pour la France le 15 décembre 1778.

"Arrivé à Autun le 1er janvier 1779.

"Parti pour Brienne le 12 mai 1779.

"Parti pour l'Ecole de Paris le 30 octobre 1784

"Parti pour le régiment de La Fère en qualité de lieutenant en second le 30 octobre 1785.

"Parti de Valence pour semestre à Ajaccio le 1er septembre 1786.

"Je suis donc arrivé dans ma patrie sept ans neuf mois après mon départ, âgé de dix-sept ans et un mois.

"J'ai été officier à l'âge de seize ans et quinze jours.

"Arrivé le 15 septembre 1786, je suis parti de Corse le 12 septembre 1787 pour Paris d'où je suis reparti pour Corse (*sic*), où je suis arrivé le 1er janvier 1788, d'où je suis parti le 1er juin pour Auxonne."

Quelle ladrerie de fleurs de rhétorique! Mais aussi quelle précision dans ce rapide sommaire !

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Américaines.

L'attentat contre Rothschild.

Presse Associée.

Paris, 26 août.—Les efforts de la police pour découvrir les auteurs de l'attentat contre le baron Alphonse de Rothschild, dans l'après-midi de samedi, par l'envoi d'une machine infernale dissimulée dans un paquet remis par la poste, qui a fait explosion au moment où l'employé confidentiel du banquier, M. Jodkowitz, l'a ouvert, sont jusqu'à présent restés infructueux.

Les autorités, cependant, croient que l'attentat est l'œuvre des anarchistes, et trente suspects ont été arrêtés, questionnés et forcés de donner à la police un spécimen de leur écriture. Ils ont été ensuite relâchés.

L'état de M. Jodkowitz continue à s'améliorer.

La Nonciature aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Paris, 27 août—Une dépêche spéciale de Rome au *Figaro* de Paris dément le rapport annonçant que le Pape a l'intention d'établir une nonciature aux Etats-Unis.

M. James B. Eustis.

Presse Associée.

Paris, 26 août—Le *Journal* exprime des doutes sur l'authenticité des bruits au sujet du prochain rappel de l'ambassadeur des Etats Unis à Paris, M. James B Eustis, par suite de la lenteur de l'enquête sur l'affaire Waller.

A Madagascar.

Le général Duchesne s'empare d'Andriba.

Presse Associée.

Paris, 26 août—Des avis reçus à Paris annoncent que le général Duchesne s'est emparé de la ville d'Andriba le 22 août. Les Hovas n'ont offert qu'une faible résistance.

Le "Figaro" et Cuba.

Presse Associée.

Paris, 16 août—Le "Figaro", au sujet de l'état actuel des affaires à Cuba, exprime aujourd'hui l'opinion que l'Espagne ferait mieux d'accorder l'autonomie à Cuba afin de mettre fin à un conflit onéreux après lequel, même victorieuse, elle sera obligée de faire droit aux réclamations des citoyens de cette île.

Le Président Faure reçoit le consul américain du Hâvre et les officiers du croiseur San Francisco.

Presse Associée.

Le Hâvre, 26 août—Le Président de la République Française, M. Faure, a reçu ce matin le consul des Etats-Unis au Hâvre, l'amiral Kirkland et les officiers du croiseur des Etats-Unis San Francisco.

Un anarchiste arrêté.

Presse Associée.

Londres, 26 août—Une dépêche spéciale reçue de Paris à Londres annonce qu'un anarchiste a été arrêté à Vic-sur-Cère, dans le Département du Cantal, sur information de la directrice des Postes de cette ville, qui déclare que l'homme dont s'est emparé la police a déposé une lettre semblable à celle reçue samedi dernier à la Banque de Rothschild.

La réunion de Terre-Neuve au Dominion.

Presse Associée.

Londres, 26 août—Le ministre des Colonies, le très honorable Joseph Chamberlain, répondant à une question de M. Wm Johnson, un conservateur représentant la circonscription sud de Belfast, a dit aujourd'hui à la Chambre des Communes que les négociations entre le Canada et Terre-Neuve pour l'incorporation de cette dernière colonie au Dominion, sont maintenant abandonnées, le Canada n'étant pas disposé à accepter les dettes de Terre-Neuve.

En réponse à des questions pour savoir si le gouvernement pourra surmonter les difficultés financières qui empêchent la conclusion de l'affaire M. Chamberlain s'est exprimé ainsi :

Non, si cette mesure signifie que les contribuables du pays doivent supporter le fardeau.

Démission du ministre des finances du Japon.

Presse Associée.

Yokohama, 26 août—Le comte Matsugata, ministre des finances du Japon, a donné sa démission.

Engagement à Niquero.

Presse Associée.

La Havane, 26 août—Suivant des informations officielles, un engagement a eu lieu à Niquero, près de Manzanillo, dans la province de Santiago de Cuba, entre les troupes espagnoles et les insurgés.

Le combat a duré une heure et demie. Les rebelles ont eu [illegible] blessés, et on rapporte que leur chef est grièvement blessé.

Les pertes des troupes ne sont pas encore connues [illegible].

Campos menace de donner sa démission.

Presse Associée.

Cadix, 26 août—Le *Diaro de Avisos*, de Coronna, établit que le gouvernement a renoncé à son idée d'envoyer vingt-cinq mille hommes de renfort à Cuba. Le journal ajoute que le capitaine-général Martinez de Campos a déclaré qu'il donnera sa démission si le gouvernement insiste pour nommer un lieutenant-général de l'île de Cuba.

Le nouveau commandant-en-chef de l'armée anglaise.

Presse Associée.

Londres, 26 août—Le marquis de Landsdowne, ministre de la guerre, a fait aujourd'hui à la Chambre des Communes un exposé des changements qui suivront la retraite du duc de Cambridge du poste de commandant-en-chef de l'armée anglaise.

Le marquis dit que, comme ses prédécesseurs, le gouvernement a l'intention d'adopter les principes généraux établis dans le rapport de la commission Huntington, excepté qu'il préfère conserver le poste de commandant-en-chef plutôt que chef d'état-major dépourvu de tout pouvoir exécutif, parce qu'on craint qu'il perdrait alors la confiance de l'armée.

Le nouveau commandant-en-chef sera nommé suivant les règlements ordinaires, et sera responsable des brevets d'officier accordés, des promotions, des récompenses, etc., ainsi que de la formation des cadres, de la répartition des régiments et de la mobilisation. Il sera le principal officier du ministre de la guerre, et lui donnera son avis sur toutes les questions relatives à la politique militaire.

Le commandant-en-chef et les autres officiers du ministère constitueront un bureau qui discutera les questions qui lui seront référées par le ministre de la guerre. Les promotions au-dessus du grade de major seront toujours soumises à ce bureau.

Les devoirs de chef d'état major seront remplis, a ajouté le marquis de Landsdowne, par le commandant-en-chef ou sous sa direction.

L'élément consultatif sera composé en partie par le bureau, et en partie par un conseil choisi dans le ministère de la guerre, sous la présidence du ministre, comprenant le sous secrétaire d'Etat, le secrétaire financier et les chefs de service.

Exécution de quatre chefs d'émeutiers à Cheng Tu.

Presse Associée.

Londres, 26 août—Le correspondant de Shang Hai du *Pall Mall Gazette* télégraphie que d'après des avis reçus de Cheng Tu, quatre des leaders des récents massacres de missionnaires ont été exécutés.

Mort d'un Américain en Allemagne.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 26 août—Une dépêche annonce la mort à Hambourg, Allemagne, où il était de passage, en route pour Carlsbad, du riche négociant Henry Pundt. Il fut un des pionniers du Nebraska; il a établi le premier magasin d'épiceries de l'Etat en 1856.

Les nouvelles lois ouvrières du Luxembourg.

Presse Associée.

Washington, 26 août—Le sous-agent commercial des Etats-Unis aux Luxembourg, M. Murphy, envoie au gouvernement de Washington une traduction des lois ouvrières récemment mises en vigueur dans le Grand Duché de Luxembourg.

La loi exige le paiement des salaires en monnaie courante. Tous les autres genres de paiement sont prohibés; mais des déductions peuvent être faites pour le loyer de terrains, de résidence, et pour la fourniture des aliments, ainsi que pour la fourniture d'outils au prix coûtant. Aucune déduction ne peut être faite pour des boissons alcooliques données aux ouvriers, et les salaires ne peuvent être payés dans les cafés, les débits de liqueurs, les magasins et les échopes.

Les salaires devront être payés au moins deux fois par mois. Il est défendu aux patrons d'imposer à leurs employés des conditions calculées de façon à les priver du droit de disposer librement de leurs salaires. La loi limite aussi la partie des salaires qui peut être cédée à d'autres personnes ou saisie. Elle ne s'applique pas aux ouvriers des champs ou aux domestiques demeurant constamment avec leurs maîtres.

U nouveau chemin de fer au Nicaragua.

Presse Associée.

Washington, 26 août — M. Thomas O'Hara, consul des Etats-Unis à San Juan del Norte, Nicaragua, informe son gouvernement que les fonds nécessaires à la construction d'un chemin de fer entre Monagua et Rama ont été souscrits. La ligne sera d'une longueur de 102 milles et s'étendra dans une région fertile.

Le consul ajoute qu'il est question d'une ligne télégraphique et d'une ligne téléphonique entre Bluefields et Rama.

La visite des délégués Américains à Waller.

Presse Associée.

Washington, 26 août—L'ambassadeur Eustis a télégraphié au gouvernement de Washington que Newton B. Eustis, second secrétaire d'ambassade et M. Alfond, conseiller d'ambassade, sont revenus de Clairvaux où ils ont obtenu de l'ex-consul Waller un exposé complet de son procès et de sa condamnation par une cour martiale à Tamatave. Le rapport sera envoyé à Washington aussitôt que possible.

La paix au Brésil.

Presse Associée.

Washington, 26 août—Le ministre des Etats-Unis au Brésil, M. Thompson, télégraphie de Rio de Janeiro au gouvernement que la paix a été signée entre le gouvernement fédéral et les insurgés de la province de Rio Grande do Sul.

Ces révolutionnaires sont ceux qui restent des partisans du défunt amiral Da Gama, qui ont essayé de renverser le gouvernement actuel du Brésil.

Quand la rébellion a été pratiquement terminée, Da Gama et ses suivants sont partis pour la province de Rio Grande do Sul, où ils ont donné une nouvelle force à l'insurrection qui venait d'y éclater.

Les troubles de la Bolivie.

Presse Associée.

Washington, 26 août—Le ministre des Etats-Unis en Bolivie, M. Moonlight, envoie de La Paz, en date du 22 juillet, une communication officielle sur les troubles qui ont éclaté à La Paz le 18 juillet, et qui ont presque causé une guerre entre le Pérou et la Bolivie.

Le ministre dit que ces troubles ont été causés par une fausse rumeur mise en circulation à La Paz, annonçant que le gouvernement du Pérou avait refusé de donner satisfaction au ministre bolivien qui demandait au Pérou réparation pour les dommages causés pendant la dernière révolution dans ce pays; que le ministre de Bolivie avait reçu ses passeports et qu'il s'était réfugié sur un navire de guerre anglais; qu'enfin, il avait été assassiné.

La mise en circulation de ces fausses nouvelles a causé beaucoup d'excitation parmi les jeunes gens de La Paz, qui se sont rendus en masse à la résidence occupée par le consul-général du Pérou, Victor R. Benavides, ont jeté des pierres, ont détruit les dépendances, brisé toutes les fenêtres et fait usage d'un langage insultant.

Les émeutiers ont également attaqué la demeure de M. Angel Del Solar, le consul général nommé mais non encore reconnu; puis ils ont brisé les fenêtres du Club Péruvien, ainsi que celles des magasins et des bureaux de presque tous les Péruviens de la Paz!

M. Moonlight ajoute que la Presse de La Paz et tous les citoyens bien pensants ont condamné ces procédés.

Nous ne pouvons plus obtenir de nouvelles de Lima ni du Sud, et nous sommes absolument dans l'ignorance de l'avenir au sujet du Pérou et de la Bolivie.

Je suis incliné cependant à croire, dit le ministre en terminant, qu'il y aura un règlement amical des difficultés.

Des dépêches nous ont appris depuis que ces difficultés ont été réglées à l'amiable comme le pressentait le ministre.

Nouvelles Américaines.

Nouvelle ligne de Navigation.

Presse Associée.

San Francisco, 26 août—Le *Chronicle* dit que des négociations importantes sont entamées à San Francisco pour l'établissement d'une nouvelle ligne de navigation touchant aux ports de l'Amérique Centrale, et communiquant avec le chemin de fer de Panama. C'est l'intention évidente d'entrer en concurrence avec la compagnie Pacific Mail sur ce qui a été son champ d'exploitation indisputé depuis plusieurs années.

Les négociations sont arrivées au point qu'il est permis d'annoncer que trois steamers à passagers et à fret seront envoyés à Panama d'ici deux mois, selon toutes probabilités.

Les détails de la nouvelle entreprise sont soigneusement tenus secrets, parce que la société avec laquelle la compagnie du chemin de fer de Panama a décidé de former une coalition a, en ce moment, des relations d'affaires particulières avec la compagnie Pacific Mail.

Mort d'un jeune millionnaire.

Presse Associée.

San Francisco, 26 août.—Hudson V. Bridge, un jeune millionnaire de Boston, est mort la nuit dernière au Palace Hotel après une maladie de trois semaines. Il avait été en bonne santé depuis plusieurs mois, et la cause immédiate de sa mort est un refroidissement gagné récemment à St-Raphael.

Le défunt n'était âgé que de 32 ans. Il était fils de Hudson F. Bridge, mort il y a nombre d'années laissant une fortune de plusieurs millions de dollars accumulée dans la fabrication des fourneaux.

Il laisse un frère et une sœur habitant l'est. Son frère, Hudson E. Bridge jeune, sa sœur Mme N. C. Chapman, et sa demie-sœur, Mme Gilbert Chapman, sont à New York. Sa femme demeure à Boston.

Une victime du devoir.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 26 août—Le train de voyageurs du Grand Northern, parti de Seattle hier soir à 7 heures 10, s'est jeté sur un amoncellement de terre produit par une avalanche, à quinze milles de Richmond Beach. La locomotive et le tender ont été ensevelis et les roues d'avant du wagon des bagages ont quitté les rails. Le mécanicien M. Willis a été tué

Le train transportait un grand nombre de passagers, et M. Willis, en face du danger, est resté à son poste et a ainsi sauvé la vie de tous ceux qu'il conduisait tandis qu'il était horriblement mutilé.

Le départ de l'Olympia.

Presse Associée.

San Francisco, 23 août—Le croiseur Olympia est parti de bonne heure ce matin pour la Chine par voie d'Honolulu.

Le capitaine Read déclare que ce n'est pas son intention d'essayer d'établir le record de vitesse du monde entre San Francisco et l'Orient.

Le meurtre des Bannocks.

Presse Associée.

Washington, 26 août—Le rapport de l'assassinat de quinze Indiens de la tribu des Bannocks par des éleveurs de bestiaux dans le voisinage de Diamond Valley, Oregon, est considéré comme faux au Bureau Indien.

Le commissaire Bowing déclare qu'il croit qu'il n'y a aucun fondement dans le rapport. Il ajoute qu'il n'y a pas de réserve indienne à une distance de cent milles dans la région d'où l'affaire est annoncée.

D'après ce qu'a pu apprendre le Bureau, il n'y a pas d'Indiens dans ce voisinage.

Le gouvernement américain se tient prêt.

Presse Associée.

Washington, 26 août—Le Concord est parti aujourd'hui de Chemulpo pour se rendre directement à Che Foo, en Chine. Le Yorktown est également parti pour ce port, ayant quitté Shang Hai samedi. Le gouvernement des Etats-Unis sera ainsi préparé à toute action qui deviendrait nécessaire dans les eaux chinoises.

L'Indiana.

Presse Associée.

Washington, 26 août—L'ingénieur en chef Hichborn, de la marine, a terminé son inspection des travaux au nouveau navire de guerre Indiana, en cours aux chantiers de Cramps à Philadelphie. Il exprime l'opinion que le navire sera prêt [illegible] vers le premier octobre.